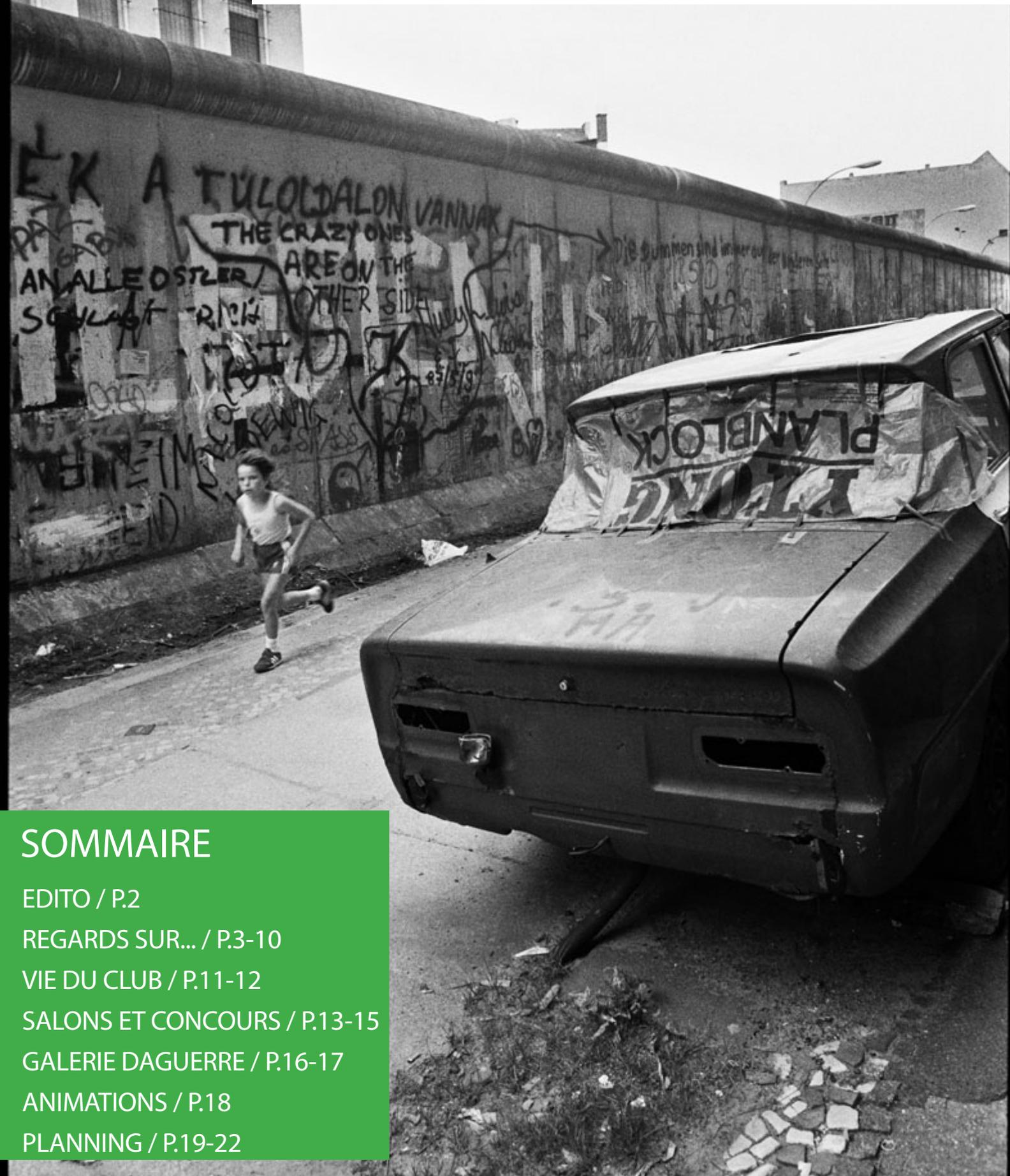


La Pelloch'

JOURNAL DU PHOToclub PARIS VAL-DE-BIEVRE
JUN 2022 - N°247



SOMMAIRE

EDITO / P.2

REGARDS SUR... / P.3-10

VIE DU CLUB / P.11-12

SALONS ET CONCOURS / P.13-15

GALERIE DAGUERRE / P.16-17

ANIMATIONS / P.18

PLANNING / P.19-22

DATES A RETENIR :

4 & 5 : Foire internationale de la photo

9 : Vernissage expo A la manière de...

16 : Vernissage expo livre photo

Projection Salon Daguerre

23 : Conversation autour de l'expo livre photo

29 : Conseil d'administration

Auteurs : Silvia Allroggen, Catherine Azzi, Catherine Bailly-Cazenave, Brigitte Duflo-Moreau, Véronique Fabart, Pascal Fellous, Gilles Hanauer, Marie Jo Masse, Isabelle Morison, Gilles Petit, Marc Porée, Gérard Schneck, Annette Schwichtenberg, Agnès Vergnes, Françoise Vermeil

Correctrice : Marianne Doz

Maquette : Florence Pommery / Mise en page : Laura Foucault

Responsable de la publication : Agnès Vergnes

Photo de couverture : Série *La cicatrice* par Patrick Tourneboeuf © Tendance Floue

“
Toute la technique du monde ne pourra pallier l'incapacité de voir
”

Elliott Erwitt

La Foire internationale de la photo est de retour au mois de juin après les deux années si particulières vécues en 2020 et 2021. Nous allons retrouver avec plaisir, pour cette 58e édition, notre rendez-vous habituel du premier week-end de juin. Les marchés de l'occasion et des antiquités photographiques et du neuf et des services vous permettront sans doute de trouver l'appareil ou l'accessoire recherché ou de vous laisser surprendre par un coup de cœur, un objet inattendu, des pellicules artisanales,... Les nombreuses démonstrations de procédés argentiques et alternatifs sauront capter votre attention, ainsi que le programme des Rencontres de Bièvres. Le marché des artistes sera l'occasion d'échanger avec d'autres photographes, et peut-être d'acquérir une photographie ou un livre. Votre visite ne serait pas complète sans aller voir l'exposition de Patrick Tourneboeuf, membre du collectif Tendance Floue, qui présente cinq séries à la grange aux fraises et à la maison des photographes et de l'image. Et il vous restera encore à aller vous faire prendre en photo au studio éphémère, à jouer avec les cadres fantaisie et panneaux à trous ou à faire une séance de lecture de portfolios.

Aller visiter la Foire et profiter des différentes facettes de son programme est vivement recommandé, participer à sa bonne organisation en donnant quelques heures de votre temps aussi. Il nous manque encore des bénévoles pour certaines missions et nous ne sommes plus qu'à une semaine de la Foire! Inscrivez-vous dare dare avec le lien communiqué dans *L'Hebdoch*.

Je souhaite remercier toute l'équipe qui prépare la Foire depuis la rentrée et donne temps, énergie et compétences pour que perdure cette manifestation importante pour la vie de notre Club et les passionnés de photographie. Autre événement dont nous pouvons être fiers, l'organisation du Salon Daguerre. Le jugement a eu lieu au mois de mai, le catalogue sera en ligne en juillet, et le jeudi 16 juin, vous pourrez assister à la projection des meilleures images de la compétition.

Je vous souhaite un agréable mois de juin, curieux et actif!

Agnès Vergnes

Réflexions

Je vais profiter de cet espace pour le remplir en vous faisant l'éloge du vide ! Je dis bien du vide et pas du néant, ce dernier étant une abstraction, alors que pour qu'il y ait vide, il faut du solide pour l'enfermer. De toutes les façons, le vide absolu n'existe pas, même en utilisant les techniques les plus performantes, on ne réussit pas à l'atteindre. Le vide a besoin d'être enfermé dans du solide, du plein. Même les trous noirs (ces aspirateurs de photons totalement antithétiques de la photo) sont entourés d'un anneau de matière, ce qui permet de les voir et même de les photographier. On vient de tirer le portrait de celui de la voie lactée, un fait d'arme scientifique.

Le vide est important : c'est le trou en sculpture (exemple : les moutons d'Henry Moore), le silence (divin chez Bach ou Mozart ou Webern) en musique, le blanc du papier ou de la toile en peinture, gravure, dessin, etc. mais pas en photographie. En photographie c'est l'espace qui entoure le sujet. Vous le savez bien maintenant, la photographie part du plein pour éliminer le superflu : faire le vide en quelque sorte. Mais aussi cela demande (comme pour les autres arts) de faire le vide en soi pour laisser la voie à l'intuition, l'inspiration.

Revenons à cette notion d'espace qui entoure le sujet. Bien sûr, il y a l'espace devant le sujet en mouvement ; devant le regard. Cela évite que le sujet soit confronté au mur qu'est le cadre de la photo. Cela aussi va à l'encontre des fusions, des moutons à 5 pattes, voire 6 ou plus. C'est aussi pourquoi, il faut éviter les objets qui émergent tout juste du bord du cadre ou qui touchent (fusionnent en partie avec) le sujet. Regardez la position des bras des mannequins dans les photos d'Helmut Newton. Ils sont rarement plaqués contre le corps. Prenez le temps d'observer comment votre regard circule autour du sujet dans les photos qui vous plaisent, vous apprendrez beaucoup. Profitez bien de ce mois de juin à nouveau festif.

Marie Jo Masse

Opinions : nos juges

L'article suivant date de 1902, il y a 120 ans.

« La critique des œuvres obtenues par la photogra-

phie est pour l'opinion publique la cause d'in vraisemblables malentendus.

Il se trouve des centaines de gens qui regardent une épreuve sans avoir la moindre idée de ce qu'on a voulu exprimer, sans éprouver la moindre sensation et le plus souvent sans avoir une idée bien nette de son mérite.

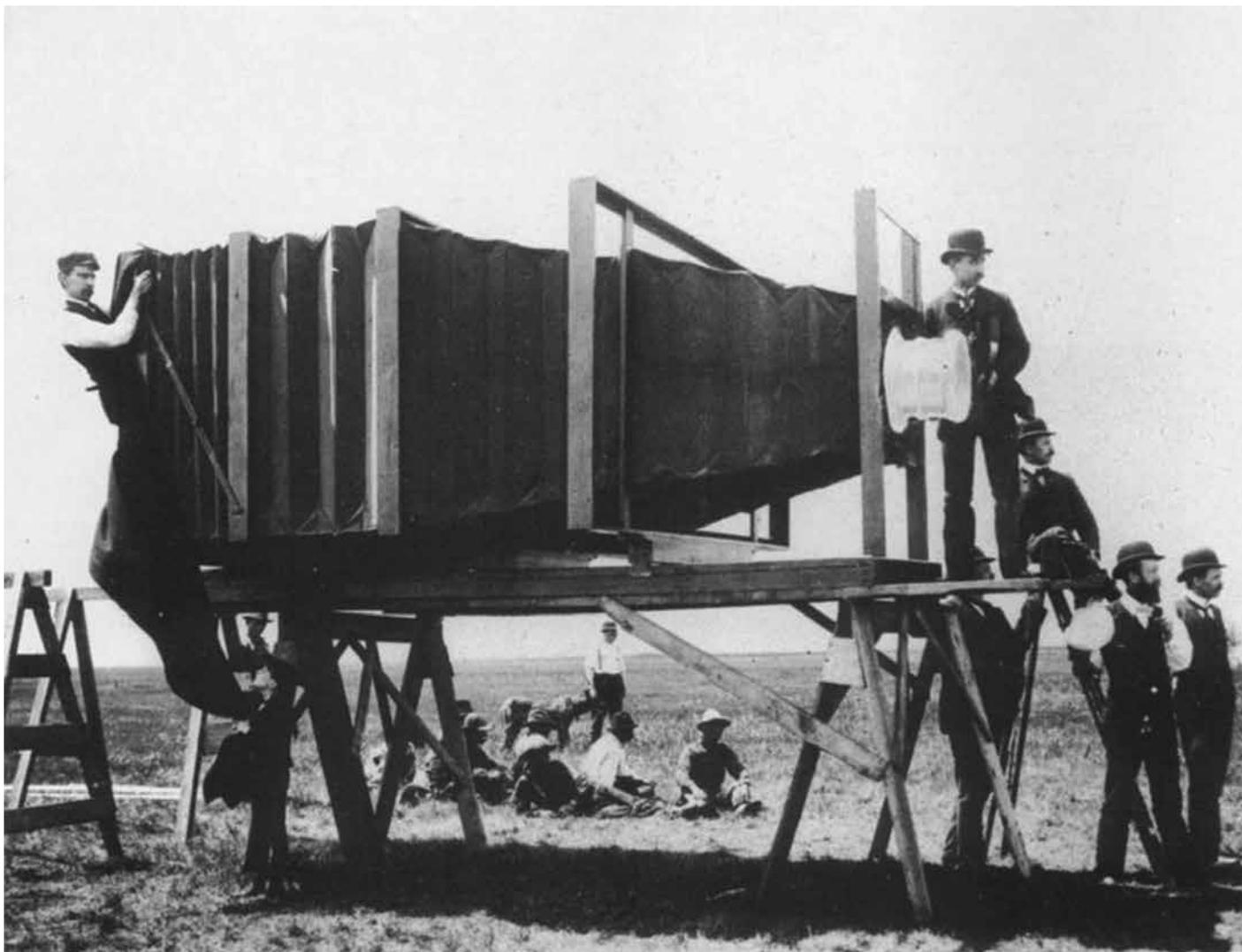
Beaucoup de ces personnes, grâce à la vulgarisation à outrance de la photographie, possèdent quelques vagues notions du côté métier de cet art, et, incapables de découvrir le moindre caractère de beauté dans l'œuvre soumise à leur examen, très heureuses d'étaler leurs connaissances, elles essaient de rechercher quelque défaut plus ou moins réel sur lequel portent leurs réflexions pédantes.

Prenez une épreuve ayant vraiment une réelle valeur, un de vos meilleurs paysages, et présentez-la à la première personne que vous rencontrerez. Tout d'abord vous recevrez des éloges : « — Très bien ! très joli ! » Quelquefois aussi, suivant l'éducation de votre critique, on vous décernera un : « — Très artistique ! » puis, après un examen plus attentif, choquée dans ses préjugés de parfait photographe, minutieux et routinier, hésitante à formuler un jugement trop net, cette même personne vous désignera timidement le lointain de votre paysage, estompé dans la brume, légèrement flou.

Dans votre épreuve, on n'a pas retrouvé la perfection technique que l'on est habitué à constater dans la grande majorité des photographies ; une certaine partie de votre cliché est floue et, de suite, l'on est déconcerté, on est prêt à faire des reproches, pour peu on vous soupçonnerait d'incapacité, à moins que l'on ne soit plus hardi et que des conseils ne vous soient adressés.

Pour tous ceux capables d'apprécier une œuvre d'art, une épreuve dans laquelle l'intention est évidente, quoique non réalisée, est cent fois meilleure, possède une valeur indéniablement plus considérable qu'un lieu commun techniquement bon d'où toute idée est absente.

La majorité des gens qui nous entourent nous donnent chaque jour des preuves de leur mauvais goût et de leur ignorance ; ils manifesteront leur admiration pour la parfaite netteté et le glacé remarquable d'une photographie sans même essayer de



Appareil Mammoth de G. Lawrence, 1895

découvrir le sentiment exprimé ou la poésie dont peut être empreint le sujet.

Pour eux, dans la photographie, tout semble être à la surface, tout doit être vu, tout peut être jugé au premier abord ; ils ne considèrent que la forme des choses sans faire de place à l'imagination qui crée cependant l'œuvre d'art, en fait son plus grand charme et est une des marques principales de la personnalité de l'auteur. »

Georges Besson, publié dans *Photo-Revue*, 9 mars 1902.

Gérard Schneck

Chronique des vieux matos

The Mammoth Camera

Au XIXe siècle, on ne savait pas facilement faire des agrandissements photographiques. Les agrandisseurs solaires avaient des dimensions limitées (voir *La Pelloch'* de juin 2021). En général, les photos étaient tirées par contact, donc de même taille que le négatif. À la fin de ce siècle là, la Chicago & Alton Railway Company avait construit un train rapide spécial pour la ligne entre Chicago et St-Louis (8 wagons Pullman, locomotive et tender). Son directeur voulait faire immortaliser son « plus beau train du monde » par une seule grande photo de 2,4 m de long sans déformation, mais refusait un montage de plusieurs tirages juxtaposés. Il s'adressa au pho-

tographe Georges Lawrence, déjà connu comme précurseur dans plusieurs domaines de la photo (son studio avait comme slogan « ce qui était jusqu'à présent impossible en photographie est notre spécialité »). Devant ce cahier des charges, Lawrence proposa alors de faire fabriquer un appareil adapté à cette dimension. Il en confia la construction à l'Anderson Company de Chicago.

Construit en 2 mois et demi, en bois de cerisier, « the mammoth camera » (l'appareil mammoth) avait des caractéristiques hors normes. Il mesurait 6 m de long en extension maximale, avec basculement avant et arrière, et pesait 410 kg, sans compter les 225 kg du porte-plaque avec sa plaque photo. Le soufflet, en 4 parties, était extérieurement en caoutchouc lourd, et intérieurement en toile noire doublée, chaque pli étant renforcé par des montants en bois blanc. Deux objectifs ont été construits par la Bausch and Lomb Optical Company de Rochester, un grand-angle et un téléobjectif, respectivement de 1,65 m et de 3 m de focale. Les plaques isochromatiques de 2,4 x 1,4 m, spécialement fabriquées par la Cramer Company de St-Louis, étaient les plus grandes jamais fabriquées au monde. Quinze personnes étaient nécessaires pour préparer l'appareil, faire la mise au point et prendre la photo. Le temps de pose a été de 2 minutes et demie.

La photo du train a été présentée à l'Exposition Universelle de Paris en 1900 par trois tirages contacts identiques. Avec sa taille inhabituelle à cette époque, elle a eu beaucoup de succès et y a reçu le « Grand Prix mondial pour excellence photographique ». Nous pouvons rappeler que notre Club détient aussi le record mondial de la plus grande photographie réalisée et tirée dans la rue, prise en 1994 pendant la Foire Photo de Bièvres, et mesurant 10,90 x 1,27 m (voir détails dans nos revues *Art & Image* de juillet 1994 et *La Pelloch'* de juin 2010).

Gérard Schneck

Love Songs, Maison européenne de la photographie

L'exposition Love Songs représente, selon ses commissaires Simon Baker, Frédérique Dolivet et Pascal

Hoël, « une tentative délibérément sentimentale de repenser l'histoire de la photographie à travers certains de ses noms les plus célèbres et de ses œuvres les plus marquantes ». Face A, pour les images des années 1950 à 2000, face B, pour les images des années 2000 à aujourd'hui, ils font le parallèle avec l'esprit des compilations personnelles de musique que les amoureux avaient autrefois l'habitude de sécher aux commencements de leur histoire. Ils s'inspirent aussi du titre de la série de Nan Goldin, *The Ballad of Sexual Dependency* et de la place que l'œuvre fait à la musique.

Les ensembles du Japonais Nobuyoshi Araki, *Sentimental Journey*, (1971), suivi de *Winter Journey*, (1989-90) et la série de Nan Goldin (1973-1986) constituent le point de départ de l'exposition. L'œuvre des deux photographes est confrontée aux séries d'autres auteurs majeurs tels René Groebli, Emmet Gowin, Larry Clark, Sally Mann, Hervé Guibert et d'artistes contemporains comme JH Engström & Margot Wallard, Rong Rong & Inri ou Collier Schorr. Les images invitent à découvrir une multitude d'histoires intimes et divers schémas amoureux. Premiers jours d'une relation, mariage et lune de miel, petits bonheurs domestiques, douleur de la séparation ou derniers jours partagés avec l'être aimé... ce sont autant de pans de leur intimité et de leur vie amoureuse que les photographes révèlent.

Dans *L'Œil de l'amour* (1954), René Groebli, photo-reporter suisse, photographie sa jeune épouse lors de leur lune de miel. Il capte des gestes, des attitudes, souvent des détails, avec une belle élégance, le sens de l'épure et du graphisme. Son regard amoureux sublime la banalité du quotidien. « Si j'avais été poète, je lui aurais écrit des poèmes, mais, photographe, mon désir était de garder des souvenirs et de réussir à capter l'atmosphère inoubliable de ce voyage avec Rita. J'ai décidé de lui offrir un poème en images. » Emmet Gowin, Américain, élève d'Harry Callahan, photographie sa femme Edith depuis leur rencontre ainsi que la famille de celle-ci, le clan Morris. Les images montrées vont de 1967 à 2012. Il considère qu'elles sont le poème central de son œuvre. Elles témoignent de la manière d'être au monde de son épouse, de sa force, de sa plénitude et donnent une dimension sacrée à la vie familiale.



René Groebli, - Série *L'Œil de l'amour*, 1952 Collection MEP, Paris
© René Groebli, courtoisie de l'artiste et de la galerie Esther Woerdehoff, Paris

Nobuyoshi Araki, dans *Sentimental Journey* écrit le journal quotidien de son voyage de noces avec sa jeune épouse Yoko. L'acte photographique est de tous les moments, y compris dans ses dimensions intrusives et sexuelles. *Winter Journey* est la suite de ce voyage, près de 20 ans après. Le photographe y documente la mort de sa femme et sa douleur.

Hervé Guibert, écrivain et photographe, observe son amant, Thierry Jouno. Il en fait des portraits délicats, sensuels et poétiques, où le corps et le désir sont sublimés. Sous l'initiale T., c'est le personnage principal de son journal (1976-1991), *Le Mausolée des amants*. Alix Cléo Roubaud, photographe française disparue à l'âge de 31 ans, est l'auteure d'une courte œuvre,

réalisée de 1979 à 1983. En 1980, elle épouse le mathématicien et poète Jacques Roubaud. Elle accumule les images du quotidien partagé avec l'homme qu'elle aime, chez eux, dans les chambres d'hôtels qu'ils fréquentent. Les images témoignent d'une relation complice, mettent en scène les deux amants, jouant avec leur imaginaire érotique.

Larry Clark fait irruption sur la scène artistique new-yorkaise en 1972, avec la parution de *Tulsa*, un modeste ouvrage qui présente des photographies de ses amis, des images informelles de leur quotidien, où drogue et violence sont montrées, « des photos interdites, des photos qu'on n'était pas censés faire, d'une vie qui n'était pas censée avoir lieu ». Le photographe partage leur quotidien et leurs addictions, il livre un récit de l'intérieur d'une jeunesse américaine perdue. *Tulsa* est devenu un livre culte.

Nan Goldin introduit aussi le spectateur dans sa vie et la communauté de ses amis. Elle saisit sur le vif les scènes de fête, de sexe, l'angoisse, la drogue, la violence, les relations amoureuses, dans des images tour à tour complices et crues, aux couleurs saturées. Publié en 1986, *The Ballad of Sexual Dependency* est à mi-chemin entre œuvre et journal intime, entre art et documentaire. L'artiste révolutionne la photographie des années 1980 avec cette série fondatrice de toute son œuvre.

La seconde partie de l'exposition présente des travaux plus contemporains, réalisés depuis les années 2000. Deux histoires d'amour vécues et photographiées par deux couples de photographes y sont présentées : *Foreign Affair*, (2011) du Suédois JH Engström et de la Française Margot Wallard, *Personal Letters*, (2000) du Chinois Rong Rong et de la Japonaise Inri.

JH Engström & Margot Wallard célèbrent l'amour charnel et spirituel, l'abandon à l'autre, la fusion du couple. Rong Rong et Inri se rencontrent en 1999. Tous deux artistes accomplis, ils n'ont pour langue commune que la photographie. Lorsqu'Inri retourne au Japon à la fin de l'année 2000, les deux amants entament une correspondance enflammée en écrivant sur les bords des tirages qu'ils ont réalisés ensemble. Les photographies de la série *Personal Letters* consti-

tuent les prémices de leur histoire d'amour et leur première collaboration photographique. Le processus créatif y est partagé, ce qu'atteste leur formule « Décisons de vivre avec le troisième œil que nous avons créé tous les deux ».

Les travaux *Proud Flesh* (2003-2009) de Sally Mann et *Angel Z* (2020-2021) de Collier Schorr se concentrent sur le corps de leur partenaire. Sally Mann, Américaine, photographie son mari Larry, souffrant d'une dystrophie musculaire. La progression de la maladie et la fragilité du corps sont visibles, la bienveillance et la tendresse du regard aussi. Le procédé du collodion humide utilisée ajoute

fissures, cicatrices, accidents et rendent la chair encore plus vivante. Collier Schorr, avec *Angel Z*, nous fait pénétrer dans l'espace intime de la relation qu'elle entretient avec son amante et collaboratrice, Angel Zinovieff. La série mêle compositions et situations anecdotiques de la vie quotidienne et interroge la nature des regards que porte chaque partenaire sur l'autre.

Trois séries plus iconoclastes ferment l'exposition. Lin Zhipeng (aka n°223), avec *Photographed Colors of Love*, (2005-2021), dévoile de façon ludique, sans tabous, une part de la sexualité de la jeunesse dans la Chine d'aujourd'hui. Leigh Ledare, dans *Double Bind*, (2010) confronte les images qu'il réalise de son ex-femme aux photographies que son nouveau mari, également photographe, prend d'elle, offrant deux visions photographiques du même modèle. Hideka Tonomura s'imisce dans la vie amoureuse de sa mère dans sa série, *Mama Love*, (2007) et se fait le témoin des ébats amoureux adultères et de la liberté retrouvée de sa mère.

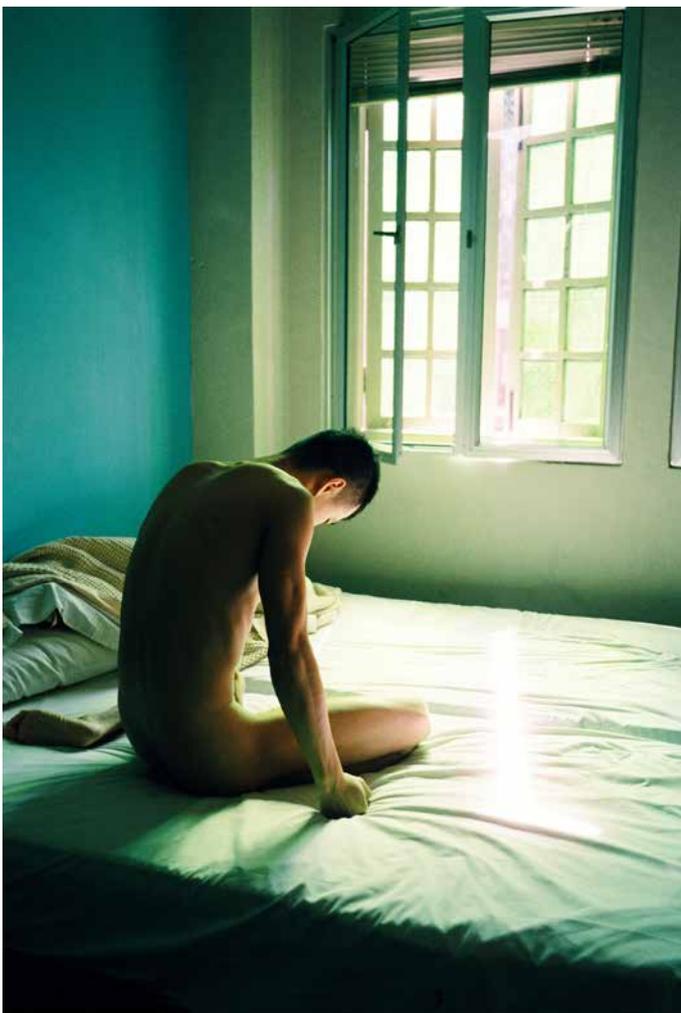
L'exposition est à la fois une immersion dans le sentiment amoureux, une réflexion sur la subjectivité de la photographie, une interrogation sur les potentialités et les limites du médium photographique face à l'expérience personnelle de la relation amoureuse. Elle permet de voir quelques séries parmi les plus célèbres sur l'intimité amoureuse et de découvrir aussi des images montrées pour la première fois. Elle rassemble des images des collections de la Maison européenne de la photographie et des prêts des artistes.

Je vous invite à voir et discuter ensuite de cette exposition le samedi 25 juin, à 15h.

Agnès Vergnes

La photographie au Japon, volet 2

Peut-être vous demandez-vous comment le Japon, si rétif à l'Occident en apparence au 19e siècle, a pu devenir le leader incontesté de la conception et fabrication d'appareils photos et d'optique alors que les



Lin Zhipeng (aka n°223), *Green Light*, 2010 © n°223. Courtoisie in (between gallery)



Gilles Hanauer

premiers appareils européens dataient de 1836, que les Allemands, Français et Américains étaient maîtres de ces technologies jusqu'à la 2^e Guerre mondiale. En voici l'histoire résumée.

Premier acte :

On l'a vu dans le 1^{er} article de *La Pelloch'* d'avril dernier, l'essor de la photographie date des années 1860 avec l'arrivée des Européens au Japon. C'est que jusqu'à l'événement de 1900, la vente de portraits et de photos de paysage souvenirs rencontre un immense succès, auprès des voyageurs occidentaux mais aussi des Japonais qui sont autorisés à présent à parcourir leur pays (1868). Notamment les tirages albuminés coloriés à la main et rassemblés dans des albums (voir volet 1 en avril). A l'aube de 1900, les cartes postales illustrées peu onéreuses sont encore plus populaires. Et c'est à cette époque que des amateurs se lancent dans la photographie par eux-mêmes et finiront par tuer les tirages coloriés. Ils utilisent des plaques sèches à la gélatine, et les appareils deviennent de plus petite taille. Des grands photographes professionnels comme Reiji, Sumida-gawa

ou Ogawa Kazumasa sont célèbres. Le gouvernement lui-même demande des rapports accompagnés de photos. On voit à quel point le Japon s'est passionné pour la photographie très vite, passant d'une technique à une autre, se diffusant chez les amateurs et touchant tous les publics.

Second acte :

En 1934, le Kwanon est lancé en copiant un Leica allemand. Le nom est issu du bouddhisme et évoque la... compassion. Pourquoi pas. L'année suivante Nippon Kagaku future Nikon, lance des objectifs pour le... Canon Hansa qui est le 1^{er} produit de cette marque. On connaît la suite...

Mais les choses sérieuses commencent après la 2^e Guerre mondiale, l'Allemagne est à genoux et les Japonais paradoxalement sont en position de force en passant un accord avec les Etats-Unis pour servir de base contre la Chine et l'URSS en échanges d'avantages commerciaux. A travers l'armée américaine stationnée dans le pays, les Etats-Unis commencent à connaître les marques nipponnes et à les importer en masse. De plus les Japonais ont profité du désastre en Allemagne pour copier les appareils et optiques allemands d'avant-guerre.

Les Japonais, vaincus comme les Chinois, furent des champions du copiage. La mentalité japonaise n'est pas propice à l'invention (qui est une rupture de la pensée collective) mais est très agile à copier, améliorer, peaufiner, le fameux zéro défaut. Bientôt les élèves dépassent les maîtres et les appareils nippons deviennent les meilleurs du monde dès les années 1970. D'abord basés sur la technologie Leica, les Japonais sortent le reflex Pentax (le presque inventeur du concept) dans les années 1950, modèle qui vaut une fortune ce qui le réserve aux professionnels ou aux très riches amateurs. Les autres suivront et ne seront jamais rattrapés par les Allemands sortant leur reflex 7 ans plus tard.

L'Occident se jette sur les nouveaux Nippon Kagaku (qui deviendra Nikon), Casio, Canon, Olympus, Panasonic, Tamron,... produits en terre japonaise pour le bonheur de leur industrie très protectionniste même si l'assemblage se fait beaucoup en Chine et dans l'Asie du Sud-Est. Evidemment aucun industriel

étranger d'optique ou d'appareils n'a pu s'installer dans ce pays. Même Samsung (Coréen) avec sa force de frappe extraordinaire (25% du Produit Intérieur Brut coréen) qui a fermé sa division photo en 2016 malgré un partenariat avec Pentax.

Le Japon reste le leader incontesté des appareils photos et des optiques n'ayant jamais cessé d'innover durant cent ans (âge de Nikon). Cependant, l'avenir reste incertain. La qualité des téléphones mobiles d'aujourd'hui rend obsolète l'appareil photographique de base pour l'amateur. Les appareils argentiques ne se vendent quasiment plus mais des amateurs restent fidèles à cette qualité. Il se vend 200 smartphones pour 1 appareil photo. En 10 ans les ventes d'appareils reflex à objectifs interchangeables ont été divisées par 10. Les fabricants nippons, qui ont d'abord misé sur une montée en gamme, ont vu pourtant leurs ventes continuer à s'effriter. Olympus a vendu sa division photo en 2020.

Le début de la fin ?

Gilles Hanauer

Au hasard des pages

A travers le roman de Gaëlle Josse, *Le dernier gardien d'Ellis Island*, je vous propose aujourd'hui une escale photo-littéraire, à deux encablures de la skyline de Manhattan. A tribord, vous dépassez la statue de la Liberté et son regard vous fascine. Depuis le pont des steamers, les immigrants européens voyaient la dame de bronze surgir à l'aube. Eux aussi étaient fascinés. Le cœur emplí d'espoir d'une nouvelle vie et pour sûr, face à Miss Liberty, les larmes leur montaient aux yeux après deux à trois semaines de traversée dantesque entassés dans les entreponts de troisième classe. La plupart venaient du sud de l'Italie, d'autres d'Europe de l'Est. Tous fuyaient la misère. Mais avant de poser le pied sur le continent américain, ils ne pouvaient échapper à la redoutable escale sur Ellis Island où des fonctionnaires zélés filtraient les candidats au Nouveau monde. Mais mieux valait être bien portant. Au moindre signe de faiblesse, on se retrouvait sur le bateau, retour au point de départ. Certains allaient jusqu'à se suicider face à une telle décision

administrative.

Gaëlle Josse situe son récit fort bien documenté dans la première moitié du XXe siècle et nous offre un regard à la première personne, tel un journal de bord tenu par le dernier directeur d'Ellis Island. Si ce narrateur est de pure fiction, d'autres ont réellement existé. Ainsi Frederick August Sherman (1865-1925), obscur fonctionnaire en poste à Ellis Island que l'histoire retiendra pour une autre raison que je vous laisse découvrir ici.

A l'heure où cet article sera publié dans notre gazette, nos élections présidentielles ne seront plus qu'un souvenir. Pour autant, je crois qu'il n'est pas inintéressant de lire les lignes de Gaëlle Josse à l'aune de notre géopolitique et de nos démocraties bien malmenées. Pour ceux d'entre vous qui ont déjà posé le pied à Ellis Island, nul doute que ce roman fera remonter quelque émotion enfouie. Pour ceux qui projettent un voyage à New-York, je ne saurais trop recommander ce retour vers le passé. Bienvenue à Ellis Island, je laisse la parole à Gaëlle Josse ou plutôt à John Mitchell dernier directeur du centre, et vous souhaite une bonne lecture.

« Je dois avoir tout de même l'honnêteté de reconnaître que j'aurais préféré ne jamais rencontrer certains de mes collaborateurs. Ainsi Sherman, dont le seul souvenir m'inspire une amertume mêlée de dégoût. Auguste Frederick Sherman. Comment l'oublier celui-là ? [...] Je crois qu'il trouva humiliant d'être cantonné à d'ingrates tâches paperassières, sans pouvoir peser sur les vraies décisions à prendre. Il tenait son exercice avec fermeté, rigueur même, en exigeant de ses hommes le silence complet pendant les heures de travail. [...]

La photo était son loisir, puis elle est devenue une obsession, lui assurant plus tard une certaine notoriété. Disons qu'il s'est donné beaucoup d'importance avec ses clichés qu'il prenait dès son service terminé. Au moment où il a commencé à photographier sans relâche les immigrants retenus à Ellis, du moins certains d'entre eux, je n'étais pas en situation de lui interdire. Mon prédécesseur avait toléré, peut-être encouragé, cette pratique. Quand j'ai pris la direction du centre, je me suis trouvé devant un fait accompli,

une habitude ancrée, difficile à remettre en cause. Et après tout, pour quelle raison ? Son service n'en était pas affecté. [...]

Souvent Sherman partait photographe accompagné de Luigi Chianese, l'interprète, son âme damnée, qui lui apportait là son aide polyglotte. Je détestais les voir ensemble, il me semblait alors que je me trouvais en face d'une force obscure et muette, d'un ensemble bicéphale à la fois complémentaire et mal assorti, longeant les couloirs pour de sombres expéditions sur lesquelles mon autorité n'avait guère de prise. [...] Si je considère objectivement les faits, les quelques deux cents photos qu'il a laissées dessinent la mémoire d'Ellis, en témoignant de la réalité de ces arrivées, de ces destins. Des familles avec leurs innombrables enfants, raidis devant l'objectif dans leurs meilleurs habits, en une éclatante démonstration des qualités d'accueil de notre patrie. God bless America ! C'est vrai, que saurait-on sans cela, de ces millions de personnes arrivées un jour avec cinquante dollars en poche, sans parler un seul mot d'anglais, et qui se sont peu à peu incorporées à notre sol, en contribuant à sa gloire et à sa richesse ? Je n'ai rien à objecter. Pourtant ces photos me mettent mal à l'aise. Je sais ce qui se cache derrière elles, et je ne connais que trop leur mode opératoire, la plupart du temps indiscret et insistant. [...] Je sais combien il se montrait déterminé, quand il avait arrêté son choix sur tel ou tel individu, ou sur un couple, ou une famille. Sur un type ethnique, comme il disait. Les futurs modèles se trouvaient bien entendu dans l'impossibilité de refuser cette prise de vue, dont ils ne savaient pas pourquoi on l'exigeait. Il s'adressait à ceux qui restaient ici pour un temps indéterminé, pour des soins médicaux ou des investigations plus poussées. Des situations de totale précarité, et un risque non négligeable de se voir refuser l'accès à la Porte d'Or. Des visages déformés par la fatigue, ravagés par l'inquiétude et l'attente, des familles entières cernées par l'objectif avec des enfants effarés, des mères épuisées avec des nourrissons dans les bras et des pères paraissant veiller sur eux avec bienveillance et fermeté. Beaucoup n'avaient jamais vu un appareil photo de leur vie.

On m'a rapporté que, très souvent, Sherman n'hésitait pas à fouiller lui-même dans les sacs et les malles, avide de tenues locales, coiffes exotiques, bijoux baroques, tuniques, bottes, ceintures ouvragées et autres signes d'une appartenance à des mœurs différentes des nôtres. [...]

A cet effet, Sherman avait transformé une pièce désaffectée en studio. Un appareil sur pied, qui permettait un temps de pose élevé, et en toile de fond un rideau noir ou blanc, selon la carnation et les vêtements du modèle. Dans une pièce attenante, un cabinet exigü, il avait installé sa chambre noire et y développait lui-même ses prises de vues. Sherman était originaire de Pennsylvanie. [...] Comment était-il arrivé ici, je l'ignore. Mais ce que je sais, et c'est la raison majeure de mes réserves à son égard, c'est que ses portraits anthropologiques ont été publiés par des revues de propagande extrémiste. Avec ou sans son accord, je ne sais, mais comment cela aurait-il été possible sans qu'il fournisse lui-même les clichés ? Ces revues cherchaient à faire la démonstration par l'image de l'inégalité des races et de l'infériorité de certaines, dans un appel sans équivoque au réveil de l'Amérique et à la limitation des arrivées de l'extérieur. Ces publications militaient pour des critères de sélection drastiques des immigrants et jetaient l'anathème sur certaines ethnies, supposées pervertir notre patrie. Cette exégèse dévoyée de types raciaux, cette approche anthropométrique, m'ont toujours laissé perplexe. »

Gaëlle Josse, *Le dernier gardien d'Ellis Island*. Edition J'ai lu, p134

Pascal Fellous



Gérard Schneck - Foire internationale de la photo

Atelier Foire

Nous avons examiné de très nombreux sujets lors de notre dernière réunion de l'atelier Foire, les dernières semaines avant la manifestation sont tout particulièrement denses. Nous avons commencé par faire un point sur notre réunion de fin avril avec la Mairie de Bièvres et donc par aborder des sujets aussi divers que le prêt de matériel, l'accès aux branchements électriques et point d'eau, la pose de la signalétique, l'exposition « Les Bi vrois aiment la photographie » à laquelle de nombreux membres du Club participent, les insertions publicitaires, ... Nous avons aussi parlé de l'inauguration de la Foire et du vernissage de l'exposition de Patrick Tourneboeuf, le photographe choisi cette année par la Ville de Bièvres. Il montrera

5 séries à la maison des photographes et de l'image et à la grange aux fraises, un beau parcours dans son œuvre.

Nous avons également fait un point sur la signalétique, ce qui existe, ce qui pourrait manquer notamment pour la visibilité du marché du neuf et des services et sur la liste de nos partenaires. Nous avons échangé sur l'inventaire de tout le matériel de la Foire conservé aux Hommeries   Bièvres, le stockage pendant la Foire, le montage et démontage de nos panneaux à trous.

La question des plannings des vacataires et des bénévoles a bien évidemment aussi été discutée. Nous avons encore besoin de volontaires pour divers créneaux sur les stands du Club, pour les animations, ... Pensez à vous inscrire au plus vite !

Nous avons passé du temps sur le plan pour trouver les meilleures solutions possibles pour accueillir les exposants du marché du neuf et des services, un marché en forte expansion ainsi que le marché couvert, coté occasion et antiquités photographiques, lui aussi enrichi de nouveaux marchands.

Plusieurs points relatifs à la communication ont été passés en revue, concernant le site de la Foire, le sommaire du dernier numéro de la *Lettre de la Foire de la photo*, notre page Facebook, les tracts et programme. Nous avons aussi évoqué les questionnaires de satisfaction pour les divers marchés.

Enfin, nous avons parlé des conférences et des dotations pour les prix du marché des artistes de même que des prochains rendez-vous prévus pour les derniers préparatifs de l'édition 2022 de la Foire de la photo.

Nous vous attendons nombreux au rendez-vous pour ce week-end photographique exceptionnel, en tant que bénévoles et visiteurs. Toute l'équipe qui organise depuis l'automne 2021 la 58e édition de la Foire de la photo sera ravie de partager avec vous ce moment important.

Agnès Vergnes

Salon Daguerre

Le 15e Salon Daguerre a été jugé les 6 et 7 mai par Valérie Simonnet, Gautier Van Lieshout et Angelo Di Tommaso, deux photographes professionnels et un ambassadeur de la Fédération Photographique de France, lauréat de nombreuses récompenses.

4 421 photos ont été reçues pour l'ensemble des 5 catégories proposées : thème libre couleur, thème libre monochrome, « Au café », « Composer avec le vide », « Vitesse & mouvement ». Le meilleur club est chinois, le Shangtuf image and art club, le meilleur auteur, Marcel Van Balken, Néerlandais, un photographe que beaucoup d'entre vous connaissent pour son impressionnant palmarès et parce qu'il a été juge du Salon Daguerre en 2020. La meilleure auteure est Italienne, Valentina d'Alia.

Les résultats du salon ont déjà été transmis aux photographes. Une sélection des meilleures images est programmée au Club le jeudi 16 juin, à 20h30 ; vous y êtes évidemment les bienvenus. L'étape suivante est celle de l'élaboration du riche catalogue. Il sera prêt d'ici le 10 juillet, nous y reviendrons dans une prochaine *Pelloch'*.

L'équipe du Salon Daguerre

Les téléphones et les appareils photos numériques sont-ils des pièces de musée ?

Les appareils photo numériques font déjà partie de l'histoire des techniques photographiques, et dans ce domaine, les téléphones portables modernes remplacent progressivement les petits appareils photo compacts sans réglages. D'ailleurs, les principaux fabricants de téléphones mettent en avant les « qualités » de leurs photos dans leurs arguments commerciaux.

Il n'en faut pas plus pour que ces appareils, que beaucoup d'entre vous ont dans la poche, et que vous jetez ou recyclez plus ou moins fréquemment pour en acheter un nouveau, soient déjà recherchés par les iconomécaphiles (collectionneurs d'appareils photo), et donc aussi par les musées.

Depuis quelques années, l'Association du Musée français de la Photographie de Bièvres (à laquelle notre Club est associé) a lancé l'opération « Photothon », destiné à compléter la collection du musée (une des plus importantes du monde) avec des appareils photo numériques, incluant donc les téléphones qui ont une fonction photo intégrée. Si vous avez de tels équipements, quel qu'en soit la date, la marque ou le modèle, donnez-les à cette association. Vous aiderez ainsi à sauver les témoins d'une révolution technologique majeure de la photo.

Pratiquement, vous pouvez aussi les apporter à la Foire de Bièvres sur le stand de l'Association, ou les confier à un membre du Club qui ira à la Foire. Tout au long de l'année, vous pouvez aussi les déposer ou les envoyer, à l'attention de l'Association du Musée, à l'adresse du Musée (78 rue de Paris, 91570 Bièvres).

Gérard Schneck



Edoarda Roncaldier - *Balcons*, acceptée pour la 1re fois au salon Managua février 2022 - Nicaragua

Activité salons internationaux

Voilà, nous avons atteint l'été, et la Foire de Bièvres, et tout un tas d'activités...

Il est temps pour nous de nous mettre en repos, et le salon Mirage en Albanie sera le dernier de notre saison. Les résultats des différents concours vont arriver, et je ne manquerai pas de vous les transmettre ou de vous alerter quand je les aurai.

Reprise des activités en septembre. Bonnes vacances photographiques à toutes et tous.

Marc Porée

Concours « Vos photos sur la Foire 2022 »

Pour la 58e édition de la Foire internationale de la photo à Bièvres, le Club organisera à nouveau un concours photo gratuit ouvert aux membres et aux personnes extérieures au Club.

Deux thèmes au choix :

- Thème A : les objets, les décors, le cadre de la Foire et ses télescopes insolites,
- Thème B : le portrait individuel ou collectif des acteurs, du public de la Foire.

Les photos devront être prises au moment de la Foire, le samedi 4 et le dimanche 5 juin.

10 photos au maximum pourront être soumises par thème et par auteur.

Les lauréats extérieurs se verront offrir une année d'adhésion au Club pour la saison 2022/2023 (valeur 220 euros) et un livre photographique et/ou un lot de papier photo. Les membres du Club gagneront 100 euros de prix photographiques.

Règlement

ARTICLE 1 – Organisation et dates du concours

Le Photoclub Paris Val-de-Bièvre, dont le siège social est situé en Mairie de Bièvres, organise un concours

photographique à l'occasion de la 58e édition de la Foire internationale de la photo à Bièvres, les 4 et 5 juin 2022.

ARTICLE 2 – Conditions de participation
Ce concours est gratuit et ouvert à tous, photographes amateurs et professionnels, à l'exclusion des membres du jury, trois personnes choisies au sein du Photoclub Paris Val-de-Bièvre ou par les soins du Photoclub.

Le nombre de photographies pouvant être soumises au concours est limité à 10 par participant. Elles devront être envoyées, en format jpeg par mail le mercredi 15 juin minuit au plus tard à concours@foirephoto-bievre.com

Les images peuvent être faites en numérique ou en argentique. Le poids de chaque photographie ne pourra excéder 2 Mo. Les fichiers devront être nommés ainsi : thème (A ou B)-titre-nom-prénom.jpeg. Les images ne respectant pas ces critères seront exclues du concours.

ARTICLE 3 - Thèmes

Deux thèmes sont proposés au choix :

- Thème A : les objets, les décors, le cadre de la Foire et ses télescopes insolites,
- Thème B : le portrait individuel ou collectif des acteurs, du public de la Foire.

ARTICLE 4 - Prix

Pour chaque thème, le jury choisira les deux meilleures photographies en tenant compte du respect du thème, de l'originalité de l'image et de ses qualités techniques et de composition.

Les quatre photographies sélectionnées feront gagner à leur auteur :

- une adhésion au Photoclub Paris Val-de-Bièvre pour la saison 2022/2023 d'une valeur de 220 euros,
- un lot de papiers photographiques ou un livre de photographie.

Les membres du Photoclub Paris Val-de-Bièvre pourront aussi participer au concours, à l'exception

des membres du jury. Ils se verront offrir, s'ils sont sélectionnés, une dotation photographique d'une valeur de 100 euros.

Un photographe ne pourra gagner qu'un seul lot. Si un auteur a une image sélectionnée dans les deux thématiques du concours, une nouvelle sélection sera faite.

Les noms des photographes primés seront publiés sur le site de la Foire internationale de la photo et sur le Facebook de la Foire.

ARTICLE 5 – Utilisation des photographies

Toutes les photos soumises au concours pourront être utilisées à titre gracieux par le Photoclub Paris Val-de-Bièvre pour sa communication sur la Foire et plus globalement ses activités, y compris sur les réseaux sociaux. En aucun cas, elles ne seront vendues. Les images utilisées seront systématiquement créditées.

ARTICLE 6 – Annonce des résultats

Les gagnants seront informés individuellement par mail et les résultats seront publiés sur le site de la Foire.

ARTICLE 7 – Droit à l'image

Chaque participant déclare être l'auteur des photos soumises. Il reconnaît également avoir obtenu préalablement les éventuelles autorisations nécessaires à leur diffusion.

ARTICLE 8 - Responsabilités

Les organisateurs du concours ne pourront être tenus responsables de tout problème lié au déroulement du concours qu'il s'agisse d'une erreur humaine, informatique ou de quelque autre nature.

En cas de force majeure, le Photoclub Paris Val-de-Bièvre se réserve le droit de modifier le présent règlement, de reporter ou d'annuler le concours.

ARTICLE 9 - Obligations

La participation à ce concours implique l'acceptation du présent règlement par les concurrents.

Véronique Fabart



René Tardy - *Lindsay*, acceptée pour la 1re fois au salon Riedisheim, décembre 2021

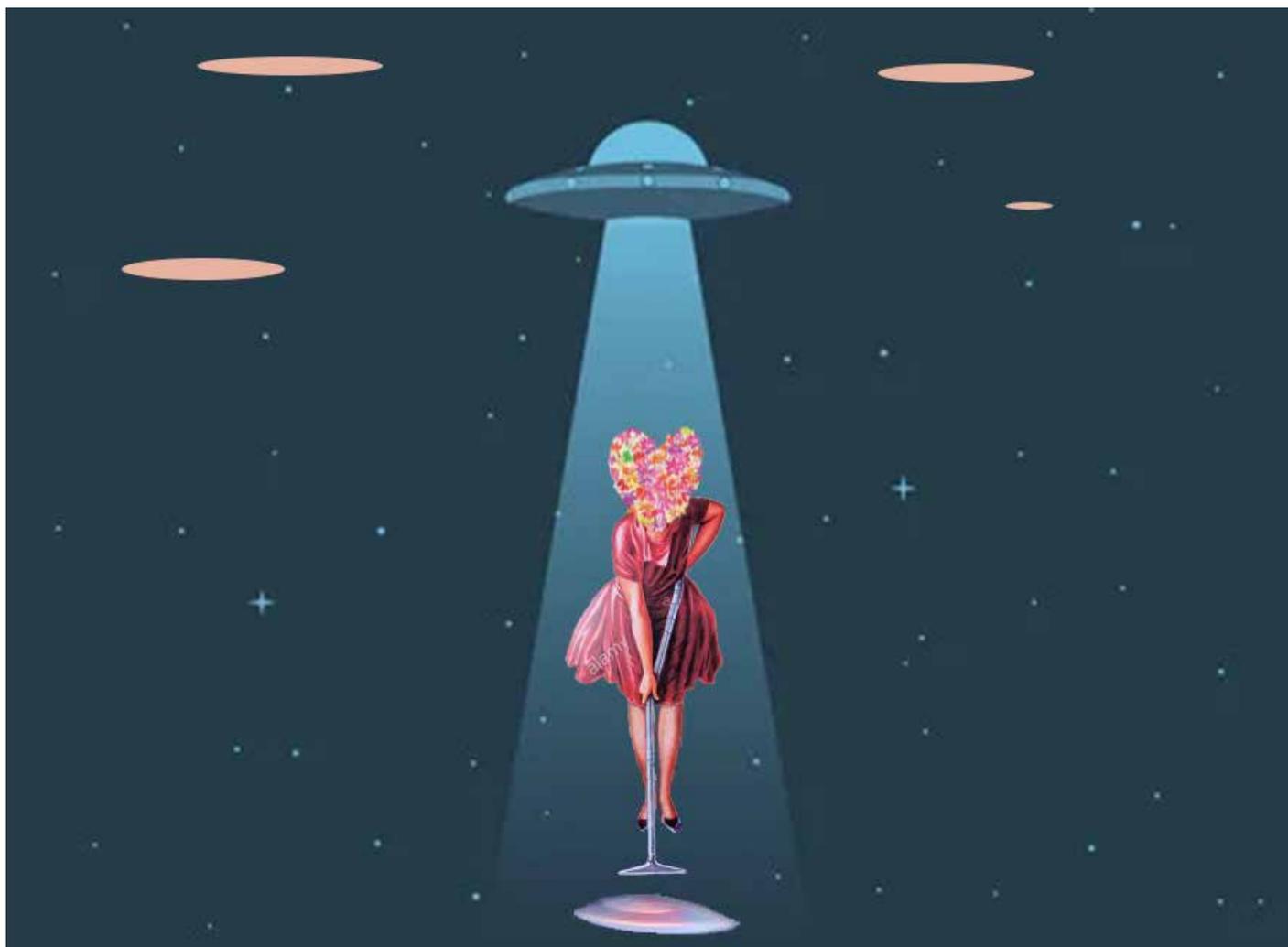
Salons du Comité départemental de l'Essonne

Nous sommes membres du CD91 qui propose régulièrement des salons et expositions. Deux thèmes sont proposés :

- « Lévitacion » et « Ville la nuit », Draveil. Date limite de dépôt 22 septembre.

Les photographies doivent être sous passe-partout en format 30x40 cm. Elles sont à mettre au Club, dans le casier dédié. Vous pouvez consulter le site du Comité départemental pour en savoir davantage ou me contacter pour tout renseignement.

Jacques Montaufier



Laurence Alhérière - *Lara*

Exposition atelier À la manière de...

Pendant l'atelier, chaque mois, l'œuvre d'un photographe est analysé dans le but de faire des photographies à la manière de...

Tous les mois, les participantes et participants « vivent » donc 4 semaines intenses côte à côte avec des photographes d'époques variées et de styles et approches très différents. Un grand écart qui demande souvent de quitter sa bulle de confort, de laisser derrière soi des a priori. Trop facile de dire « je n'aime pas ». Sont sollicités le savoir technique, le regard, la fantaisie, l'ingéniosité ... et parfois, les a priori disparaissent et on entend « finalement, j'ai bien aimé », ou

« c'était plus facile/dur que je ne pensais » ou même : « c'est tel photographe mais en mieux ! »

Passer à l'exposition qui se déroulera du 1er au 11 juin et/ou encore mieux : venez au vernissage le jeudi 9 juin à 19h.

Isabelle Morison, Annette Schwichtenberg et Françoise Vermeil



Pascal Colin - *Derrière l'appareil*

Exposition atelier livre photo

Les auteurs de l'atelier livre photo souhaitent partager avec vous leurs impressions lors de l'exposition qui aura lieu galerie Daguerre du 15 au 25 juin.

Chaque auteur a eu entière liberté quant au sujet, contenu, format et présentation de son livre en choisissant 5 photos qui en sont extraites. Vous découvrirez ainsi une grande variété de regards et de sujets abordés : de la photo de rue monochrome à la pure poésie du « Doudou perdu », en passant par les tulipes, l'arboretum de la Vallée aux loups, les grands horizons de la campagne française ou des fragments de vie péruvienne ou un assemblage de vues des environs de Montparnasse très dépaysant.

Chaque auteur présentera ses photos, selon le mode de son choix, accompagné d'un mot expliquant sa démarche et de son ou ses livres (le jour du vernissage). Vous devriez trouver votre bonheur dans cette visite kaleidoscopique.

Marie Jo Masse pour les auteurs : Vincent Boissonnat, Yves Chicoteau, Pascal Colin, Muriel Collignon, Geneviève Duval, Claudine Hochet, Sylvia Kesbi

Les séances du jeudi

Au mois de juin, nous vous proposons une expérimentation. Toutes les séances deviennent mixtes, clef et papier donc au choix, hormis une séance uniquement dédiée au papier le jeudi 9 juin. Vous pourrez donc montrer des images sur clef ou des tirages, lors de ces réunions et venir avec les deux si vous le souhaitez.

Il y aura 4 séances d'analyse le jeudi :
le 2 juin, avec Hervé Wagner, une séance mixte,
le 9 juin, avec Catherine Bailly-Cazenave, une séance papier,
le 23 juin, avec Annette Schwichtenberg, une séance mixte,
le 30 juin, avec Frédéric Antérion, une séance mixte.
Vous vous demandez ce qu'il se passe le 16 juin? Ce sera une soirée particulière avec la projection des meilleures images du Salon Daguerre.

Agnès Vergnes

Conversation autour de l'exposition de l'atelier livre photo.

Je vous propose un moment d'arrêt sur image et vous invite à participer à une nouvelle conversation autour de l'exposition de l'atelier livre photo afin que nous échangions sur les images, la démarche et les différents pratiques photographiques de cet atelier. Date & heure : le 23 juin à 19h à la galerie Daguerre (durée 1 heure) avec Marie-Jo Masse et les exposants.

Silvia Allroggen

Sortie atypique : le grand prix de Diane, à Chantilly, dimanche 19 juin

J'attends ce moment depuis 2 ans ! Il s'est tenu à huis clos pendant la période COVID. Sortez vos plus beaux chapeaux, les plus fous, les plus originaux! Rendez-vous à la gare du Nord pour prendre le TER de 11h07, direction Amiens, arrêt Chantilly-Gouvilleux. Prenez un pique-nique.

Achat au préalable de son entrée sur www.billetterie.france-galop.com (celle à 18€ me semble le choix

correct mais si vous voulez plus...).

Réunion d'analyse à prévoir selon nos disponibilités.

Brigitte Duflo-Moreau

Studio nu-lingerie

Le studio nu-lingerie prévoit une prochaine séance le vendredi 10 juin. Le rendez-vous est à 18h30 pour une séance commençant à 19h.

Thématique proposée (mais facultative) : la porteuse d'eau, un grand classique.

Le nombre maximum de photographes est fixé à 8. Le coût de la participation sera de 50€ environ selon le nombre de participants.

Merci d'être là à l'heure, surtout si vous souhaitez des conseils sur l'utilisation de l'éclairage. La séance durera 2h ou 2h30, voire 3h selon le nombre d'inscrits, pour permettre à chacun d'avoir un temps confortable de prise de vue.

Vous devez connaître votre appareil photo, sa vitesse de synchronisation flash, être réglé totalement en manuel (pas d'iso automatique, ni priorité vitesse ou diaphragme), et déclenchement mécanique et non numérique (silencieux). Les nouveaux venus au Club sont invités à venir en avance pour les essais de déclenchement flash.

Tout désistement 3 jours entiers avant le jour de l'atelier, ou moins, entraînera néanmoins le paiement de la quote-part au prorata du nombre de participants initialement prévue pour chaque participant.

Gilles Petit

Atelier pratique appareil photo

Le dernier atelier de la saison aura lieu le lundi 13 juin.

Dans cet atelier nous mettrons à profit vos connaissances acquises lors des précédentes sessions. Ce sera l'occasion de poser toutes vos questions.

N'oubliez pas votre appareil photo, vous pouvez apporter votre pied.

Le rendez-vous est fixé place de l'Hôtel de Ville, au niveau du manège, à 19h30, le lundi 13 juin.

Catherine Azzi et Catherine Bailly-Cazenave

LUNDI	MARDI	MERCREDI	JEUDI	VENDREDI	SAMEDI	DIMANCHE
		<p>14h30-21h ■ Laboratoire N&B (Collectif)</p> <p>20h ■ Atelier livre photographique (MJ. Masse). Rdc</p>	<p>16h ■ Atelier portrait dynamique (A. Brisse, R. Guesde)</p> <p>20h30 ■ Analyse de vos photos - clé et papier (H. Wagner)</p>	<p>19h ■ Studio direction et éclairage de modèle (F. Combeau, N. Gabsi)</p>	<p>13-19h ■ Foire internationale de la photo</p>	<p>8-18h ■ Foire internationale de la photo</p>
<p>6</p> <p>FERIE</p> <p>20h ■ Atelier A la façon de, gr 2 (F. Vermeil, I. Morison)</p>	<p>7</p> <p>20h ■ Réunion de l'atelier Foire (Collectif)</p>	<p>8</p> <p>14h30-21h ■ Laboratoire N&B (Collectif)</p> <p>20h ■ Atelier photo avancé (H. Wagner, C. Bailly-Caze- nave). Rdc</p>	<p>9</p> <p>19h ■ Vernissage expo A la manière de (F. Vermeil, I. Morison, S. Allroggen)</p> <p>20h30 ■ Analyse de vos photos - papier (C. Bailly-Caze- nave)</p>	<p>10</p> <p>19h ■ Studio Lingerie et nu artistique féminin. Part. 50€ (G. Petit)</p>	<p>11</p> <p>11h ■ Sortie architecture. Rdv au métro 4 septembre (D. Kechichian). Analyse le 25/06</p> <p>11h-17h30 ■ Laboratoire N&B (Collectif)</p>	<p>12</p> <p>9h-12h ■ Studio direction et éclairage de modèle (F. Combeau, N. Gabsi)</p> <p>14h ■ Sortie High key. Rdv place St Sulpice (F. Rovira). Analyse le 26/06</p> <p>17h ■ Studio nature-morte (PY. Calard)</p>

■ Activité en accès limité - sur inscription
 ■ Activité à l'année

■ Activité en accès libre

Planning

LUNDI	MARDI	MERCREDI	JEUDI	VENDREDI	SAMEDI	DIMANCHE
<p>13</p> <p>19h30 ■</p> <p>Atelier pratique appareil photo. Rdv au manège de l'Hôtel de Ville (C. Azzi, C. Bailly-Caze- nave)</p>	<p>14</p>	<p>15</p> <p>14h30-20h30 ■</p> <p>Laboratoire N&B (Collectif)</p> <p>20h ■</p> <p>Atelier Séries (C. Deroche, L. Rolland). Rdc</p> <p>20h30 ■</p> <p>Atelier techniques argentiques (JY. Busson). Sous-sol</p>	<p>16</p> <p>19h ■</p> <p>Vernissage expo livre photo (MJ. Masse, S. Allroggen)</p> <p>20h30 ■</p> <p>Projection Salon Daguerre (E. Lore)</p>	<p>17</p> <p>20h ■</p> <p>Studio techniques créatives d'éclairage (C. Brunstein, H. Mc Lean)</p> <p>20h30 ■</p> <p>Analyse photo week-end à St Malo (L. Brécé)</p>	<p>18</p> <p>11h-17h30 ■</p> <p>Laboratoire N&B (Collectif)</p> <p>15h ■</p> <p>Sortie photo de rue. Rdv au métro Pernety (G. Beau- geard). Ana-lyse le 9/07</p>	<p>19</p> <p>10h ■</p> <p>Sortie photo atelier thé- matique (H. Wagner)</p> <p>11h ■</p> <p>Sortie atypique : Grand prix de Diane à Chan- tilly. Rdv à la gare du Nord (B. Duflo-Mo- reau)</p> <p>11h-16h ■</p> <p>Initiation aux procédés alternatifs Van Dyke (JY. Busson, N. Ber- nard). Sous-sol</p> <p>16h30 ■</p> <p>Atelier portrait dynamique (A. Brisse, R. Guesde)</p>

LUNDI	MARDI	MERCREDI	JEUDI	VENDREDI	SAMEDI	DIMANCHE
<p>20</p> <p>16h ■ Atelier portrait dynamique (A. Brisse, R. Guesde)</p> <p>20h ■ Atelier Gimp (F. Vermeil, P. Lajugie)</p> <p>20h30 ■ Atelier lomo-graphie (G. Ségissement). Rdc</p>	<p>21</p> <p>19h ■ Impression en groupe (B. Martin)</p> <p>20h ■ Atelier photos instantanées (N. Bernard)</p>	<p>22</p> <p>14h30-21h ■ Laboratoire N&B (Collectif)</p> <p>20h30 ■ Atelier nature (A. Dunand, V. Pichon)</p>	<p>23</p> <p>19h ou 19h20 ou 19h40 ■ Analyse individuelle d'images (F. Antérion)</p> <p>19h ■ Conversation autour de l'exposition de l'atelier livre photo (S. Allroggen)</p> <p>20h30 ■ Analyse de vos photos - clé et papier (A. Schwichtenberg)</p>	<p>24</p> <p>14h ■ Sortie High key. Rdv place St Sulpice (F. Rovira). Analyse le 9/07</p> <p>20h ■ Atelier Une photo par jour, gr 1 (A. Vergnes)</p> <p>20h ■ Studio danse. Part. 20€ (R. Tardy, C. Brunstein)</p>	<p>25</p> <p>10h ■ Réunion des animateurs (A. Vergnes)</p> <p>11h-17h30 ■ Laboratoire N&B (Collectif)</p> <p>15h ■ Visite expo Love songs à la MEP (A. Vergnes)</p> <p>16h ■ Analyse de la sortie architecture du 11/06 (D. Kechichian). café Cave Bourgogne</p>	<p>26</p> <p>10h ■ Analyse de la sortie High key du 12/06 (F. Rovira)</p> <p>17h ■ Atelier Une photo par jour, gr 2 (A. Vergnes)</p> <p>20h30 ■ Sortie nocturne. Rdv devant le Café français, place de la Bastille (C. Azzi, A. Vergnes). Analyse le 16/07</p>
<p>27</p> <p>20h ■ Atelier A la façon de, gr 1 (A. Schwichtenberg, F. Vermeil)</p> <p>20h ■ Analyse photo sortie du 19/06 (H. Wagner)</p>	<p>28</p> <p>18h30 ■ Jugement concours Vos photos sur la Foire (V. Fabart)</p> <p>20h30 ■ Atelier Raconte-moi une histoire (A. Andrieu). Rdc</p> <p>20h30 ■ Atelier Photoshop (P. Levent)</p>	<p>29</p> <p>14h30-21h ■ Laboratoire N&B (Collectif)</p> <p>19h ■ Réunion concours (Collectif)</p> <p>20h ■ Conseil d'administration</p>	<p>30</p> <p>20h30 ■ Analyse de vos photos - clé et papier (F. Antérion)</p>			

ANTENNE DE BIEVRES

LUNDI	MARDI	MERCREDI	JEUDI	VENDREDI	SAMEDI	DIMANCHE
		1	2	3	4	5
6 FERIE	7	8 20h30  Analyse d'images (P. Levent)	9	10	11 10h30  Labo R&D (F. Contri)	12
13 20h30  Post-produc- tion, Pho- toshop (P. Levent)	14	15 20h30  Lecture images série, portfo- lio, expo (M. Corriol)	16	17	18	19
20	21	22 20h30  Analyse d'images (P. Levent)	23	24	25 10h30  Labo R&D (F. Contri)	26
27 20h30  Studio portrait (P. Levent)	28	29	30			

 Activité en accès limité - sur inscription
 Activité à l'année

 Activité en accès libre